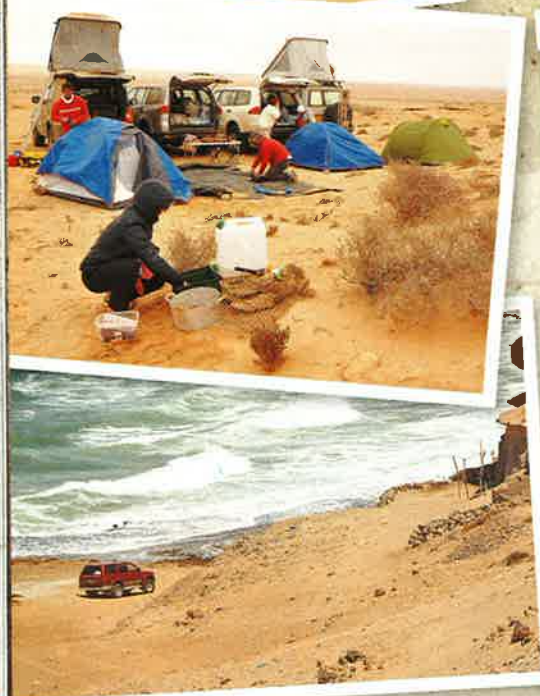


**RAID 4X4**

SAHARA OCCIDENTAL



CAP SUR LE SAHARA OCCIDENTAL !

→ TEXTE : ETIENNE DORVILLE → PHOTOS : BRUNO TISSOT

Au terme de plusieurs reconnaissances dans le Sahara occidental, Globatlas a décidé d'y emmener ses premiers clients en avril dernier. Partir dans cette région, cela signifie être autonome en gazole, en vivres et surtout en eau. Il ne faut compter quasiment que sur soi-même en cas de difficultés. A partir de Tan-Tan, le groupe n'a rencontré pas plus de cinq véhicules sur les pistes. Une belle aventure hors des sentiers battus.



Je retrouve le groupe à la mi-avril à Taroudant un samedi en fin d'après-midi, le départ étant prévu dès le lendemain matin à 8 heures. Très vite, à une cinquantaine de kilomètres au sud



bien fait, le vent soufflera quasiment en tempête durant toute la nuit.

AIR MARIN

Le lendemain, dès l'aube, nous rejoignons Sidi Ifni, ancienne enclave espagnole que Franco a abandonnée en 1974. Après une trentaine de kilomètres de goudron, nous retrouvons la piste qui devient vite trialisante mais très agréable. De nombreuses criques accueillent des maisons de pêcheurs où des épaves sont venues s'échouer. Nous arrivons sur la fameuse plage Blanche à 11 h 51 précises. C'est pile la marée haute. Cela nous laisse le temps de tranquillement prendre un bon déjeuner et de nous baigner. L'eau est comme toujours très agitée et fraîche. Peu à peu, l'Océan se retire, le sable durcit,

c'est le moment tant attendu. Nous dégonflons à 1,2 bar et ce sont 40 kilomètres de pur bonheur qui nous attendent. La courte remontée jusqu'au fort d'Aoreora s'avère plus difficile. La piste est raide et très sableuse, le vent a effacé toutes traces. Nous dégonflons les pneus au maximum, les moulins sont poussés vers les 5000 tours. La piste continue à travers le désert jusqu'au mythique Ksar de Tafnidilt, construit et tenu par Magali (vainqueur en 2000 du rallye des Gazelles), et Guy. C'est un havre de paix au milieu de... « rien » !

CAMP BÉDOUIN... BELGE

En ce petit matin, nous reprenons la route à travers le désert, longue et monotone avec en plus du brouillard. A cette heure-là, les camions qui font la route

d'Agadir, nous enclenchons la 4^e courte et dégonflons les pneus. Le paysage est sublime. L'Atlantique déchainé vient mourir sur ces hautes falaises, trouées tel un gruyère par des habitations troglodytes, les « gourbis », occupés traditionnellement par des pêcheurs. La piste, qui n'a pas disparu sous le sable, longe l'Océan. Le vent efface toutes traces, la progression est difficile. Nous sommes dans la réserve nationale de Souss-Massa, à une centaine de kilomètres au sud d'Agadir. C'est ici que niche la seule population au monde d'ibis chauves. En cette fin d'après-midi de première journée de raid, le vent souffle trop fort pour bivouaquer. Les petites auberges sans prétention – où sont servis de succulents poissons pêchés le matin même dans l'Atlantique – sont nombreuses. Nous en trouvons une sans difficulté, adossée aux falaises dominant l'Océan. Nous avons





➤ jusqu'en Mauritanie ne circulent pas encore. Nous devons encore et toujours subir les contrôles qui se passent facilement pour peu qu'on se prête au jeu des gendarmes et que l'on accepte un verre de thé et tout simplement de parler avec eux de la vie ! En milieu de matinée, nous arrivons au camp bédouin. Luc, un Belge, et son épouse marocaine ont posé leurs valises dans ce coin perdu de désert. Ils proposent des tentes bédouines et surtout des douches. Le site est spectaculaire. Une cascade alimentée par une source d'eau salée coule dans la sebkha de Oum Dbaa (la mère des hyènes). Les sebkhas sont des phénomènes géologiques étonnants, immenses bassins d'effondrement encaissés dans la plate-forme côtière dont le fond peut s'enfoncer à plusieurs dizaines de mètres. Un thé, un petit déjeuner et nous repartons.

DANS LES CORDONS

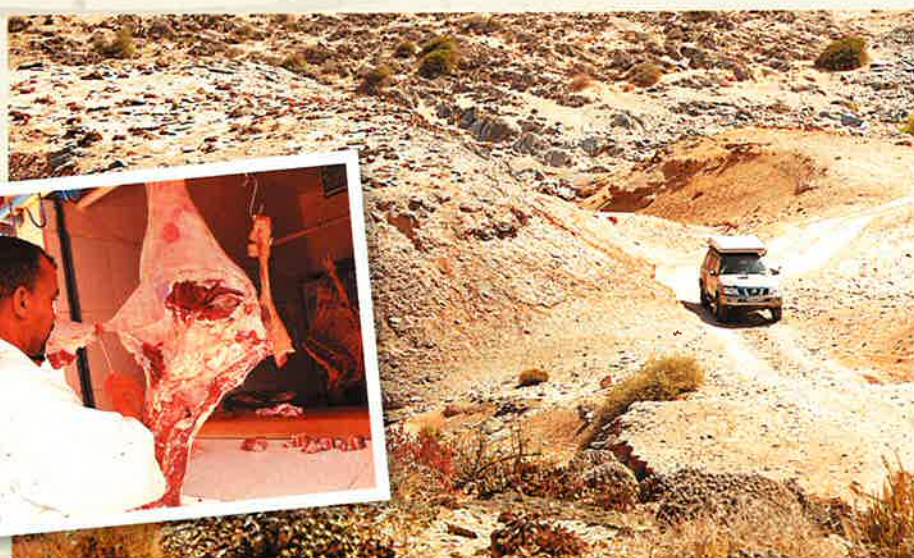
Le vent est là. Nous naviguons à travers les dunes de toutes formes : barkhanes, ergs, flèches et nebkas (petit mamelon derrière un buisson), champs de sable. C'est à ce moment que survient un problème : un de mes GPS, le principal, ne tient plus la charge. Je tente l'impossible : avec le téléphone satellite, j'appelle Globe 4x4. Comment remercier ce fabricant pour sa gentillesse, son dévouement et ses connaissances techniques ! Mon interlocuteur me propose une solution. Au bout d'une heure, le GPS fonctionne presque correctement et me permet en tout cas de continuer en toute sérénité. Vers midi, au détour d'une immense dune, nous sommes accueillis par une famille sahraouie installée sous une tente. La préparation du thé chauffé sur la braise s'apparente à une vraie cérémonie. Pendant deux heures, le thé est « travaillé » et passe de verre en verre avant d'être servi. En Europe nous avons l'heure, ici ils ont le temps ! Avant cela, nous acceptons, certains avec un peu d'appréhension et en trempant juste les lèvres afin de ne pas vexer nos hôtes, du lait de chamelle.



BIVOUAC DANS LA TEMPÊTE

En fin de soirée, le vent est violent et souffle en bourrasques. Nous installons le bivouac tant bien que mal en bordure de l'immense sebkha Tah qui possède d'impressionnantes falaises. La majesté des lieux est saisissante. Le vent souffle toute la nuit ; sous la tente de toit, on se croirait en pleine mer. Au petit matin, nous n'avons pas très envie de préparer le petit déjeuner après une nuit difficile pour certains. Je décide alors de rejoindre Tarfaya au bord de l'Atlantique pour prendre un bon petit déjeuner. La province de Tarfaya, ancien protectorat espagnol, est mythique. Elle évoque les premières liaisons aériennes

de l'Aéropostale et leurs fameux Breguet. C'est ici qu'en 1927 Saint-Exupéry fut nommé chef d'escale et qu'il écrivit le *Petit Prince*. Tarfaya est envahie par le sable. Ici, on a vraiment l'impression que le désert plonge dans l'Atlantique. La petite ville est comme une belle endormie qui a connu jadis ses jours de gloire. Nous en profitons pour visiter le petit mais intéressant musée Saint-Exupéry et nous balader sur l'immense plage où quelques surfeurs locaux défient les déferlantes. Nous faisons les pleins des véhicules. C'est un vrai bonheur : dans le Sahara occidental, les produits de première nécessité sont détaxés, notamment le gazole dont le litre est à 35 centimes d'euro. Si seulement j'avais une citerne ! ➤



**RAID 4X4**

SAHARA OCCIDENTAL



➤ GUELTAS ET CANYONS

Nous poursuivrons le parcours par les sources, gueltas et canyons du plateau d'Oum el Hajar. Le paysage est superbe et inattendu. Les oueds sont alimentés et de nombreuses sources et cascades coulent en permanence. Nous trouvons un joli coin de bivouac en contrebas d'une petite falaise et cette fois-ci à l'abri du vent. Le lendemain, nous rejoignons Taroudant par une piste que l'organisateur découvre. Comme chacun veut prolonger l'aventure et la découverte de nouveaux paysages, nous décidons à l'unanimité de nous engager dans la vallée de l'oued Chbika, ses tombeaux préislamiques à antennes et ses nécropoles. En principe, nous devons franchir l'oued. Après plusieurs essais, nous nous rendons vite à l'évidence que cela est impossible. Qu'à cela ne tienne, nous resterons sur la rive gauche et naviguerons à vue, directement plein est ! Des pistes partent en tous sens, utilisées par les vieux Def des nomades que nous rencontrons très vite à un point d'eau où vient s'abreuver leur troupeau de dromadaires. C'est vers 15 heures que nous retrouvons par hasard le goudron. Eh oui, comme partout au Maroc, le goudron peu à peu conquiert le territoire. Pour nous, ce sont des espaces de jeu qui disparaissent, mais pour les populations locales, ce sont des distances qui se raccourcissent. C'est vers 20 heures que nous arrivons enfin à Taroudant et chacun se précipite vers une douche bien méritée. Globatlas, qui n'a exploré qu'une infime partie de cette région, a prévu de descendre encore bien plus au sud, vers Dakhla et la frontière mauritanienne. Un autre raid que je brûle d'impatience de découvrir ! ■

Camet de route



INFOS PRATIQUES

**Globatlas Adventures**

04 78 38 05 52

06 74 94 41 35

www.globatlasadventures.com

Prochain départ : 27 avril au 4 mai 2013
sur un nouveau parcours inédit

Le Sahara occidental est une région à part. Ce territoire de 266 000 km², soit la moitié de la France, non autonome selon l'ONU, est situé au nord-ouest de l'Afrique. Cette ancienne colonie n'a pas de statut définitif, trente-six ans après le départ des Espagnols. Depuis cette période, le Sahara occidental est en proie à un conflit opposant les indépendantistes sahraouis au Maroc, qui revendique sa souveraineté sur l'ensemble du territoire, alors que la République arabe sahraouie démocratique proclamée par le Front Polisario réclame son indépendance. Inutile de chercher dans les guides de voyage

traditionnels des infos sur cette partie de l'Afrique, située au nord de la Mauritanie. Certains vous déconseillent même d'y aller ! D'autres écrivent qu'il n'y a rien à voir. Tout au contraire, c'est une région magnifique, insolite, isolée, parfaite pour tous les amateurs de grands espaces. Certes, il ne faut pas s'éloigner des pistes où des mines antichars résiduelles peuvent encore être présentes, les chameaux s'étant chargés depuis longtemps des mines antipersonnelles. Un raid dans le Sahara occidental ne s'improvise pas. Jacques Gandini et ses fameux guides – quel travail titanesque ! – sont ici d'une aide précieuse et indispensable.



Je retrouve le groupe à la mi-avril à Taroudant un samedi en fin d'après-midi, le départ étant prévu dès le lendemain matin à 8 heures. Très vite, à une cinquantaine de kilomètres au sud



d'Agadir, nous enclenchons la 4 courte et dégonflons les pneus. Le paysage est sublime. L'Atlantique déchainé vient mourir sur ces hautes falaises, trouées tel un gryère par des habitations troglodytes, les « gourbis », occupés traditionnellement par des pêcheurs. La piste, qui n'a pas disparu sous le sable, longe l'Océan. Le vent efface toutes traces, la progression est difficile. Nous sommes dans la réserve nationale de Souss-Massa, à une centaine de kilomètres au sud d'Agadir. C'est ici que niche la seule population au monde d'ibis chauves. En cette fin d'après-midi de première journée de raid, le vent souffle trop fort pour bivouaquer. Les petites auberges sans prétention – où sont servis de succulents poissons pêchés le matin même dans l'Atlantique – sont nombreuses. Nous en trouvons une sans difficulté, adossée aux falaises dominant l'Océan. Nous avons

bien fait, le vent soufflera quasiment en tempête durant toute la nuit.

AIR MARIN

Le lendemain, dès l'aube, nous rejoignons Sidi Ifni, ancienne enclave espagnole que Franco a abandonnée en 1974. Après une trentaine de kilomètres de goudron, nous retrouvons la piste qui devient vite trialisante mais très agréable. De nombreuses criques accueillent des maisons de pêcheurs où des épaves sont venues s'échouer. Nous arrivons sur la fameuse plage Blanche à 11 h 51 précises. C'est pile la marée haute. Cela nous laisse le temps de tranquillement prendre un bon déjeuner et de nous baigner. L'eau est comme toujours très agitée et fraîche. Peu à peu, l'Océan se retire, le sable durcit,

c'est le moment tant attendu. Nous dégonflons à 1,2 bar et ce sont 40 kilomètres de pur bonheur qui nous attendent. La courte remontée jusqu'au fort d'Aoreora s'avère plus difficile. La piste est raide et très sableuse, le vent a effacé toutes traces. Nous dégonflons les pneus au maximum, les moulins sont poussés vers les 5000 tours. La piste continue à travers le désert jusqu'au mythique Ksar de Tafnidlil, construit et tenu par Magali (vainqueur en 2000 du rallye des Gazelles), et Guy. C'est un havre de paix au milieu de... « rien » !

CAMP BÉDOUIN... BELGE

En ce petit matin, nous reprenons la route à travers le désert, longue et monotone avec en plus du brouillard. A cette heure-là, les camions qui font la route

